

Presque aussitôt des coups de crosse de fusil font gémir la porte de la maison.

— Ouvrez, crie à Pérez le digne fiscal qui a retrouvé sa voix et son énergie, quoique son visage portât encore l’empreinte d’une effrayante pâleur. Lui-même descend au devant des nouveaux venus. C’est un officier du régiment de Zamora, suivi de quelques soldats. L’officier salue don Andrés, et lui dit d’une voix brève :

— Señor fiscal, on a vu entrer ici un homme enveloppé d’un manteau, il y a quelques minutes.

— C’est vrai, répond Andrés.

— Et cet homme a été reconnu pour don Diego Figueroa, votre beau frère.

— C’est parfaitement juste.

— Vous avouez, c’est bien. Ainsi, vous l’avez accueilli, vous lui avez donné l’hospitalité ?

— Je l’avoue.

— Vous l’avez caché ou vous lui avez donné les moyens de fuir ?

— N’allons pas si vite, Señor, répond don Andrés en relevant fièrement la tête. Auriez-vous par hasard quelque cousin en-vieux de ma place ?

— Que voulez-vous dire ? demanda l’officier surpris.

— Je veux dire que je connais mon devoir, Señor, et que je n’y faillirai pas. Oui, le coupable Diego est venu chercher asile dans ma maison, mais il n’y a trouvé qu’un cachot. Oui, don Diego est, non pas caché, mais emprisonné ici : loin de l’aider à fuir, je ne l’ai accueilli chez moi que pour le livrer à la justice.

L’officier recule épouvanté : il n’ose en croire ses oreilles ; il ne peut penser que cette infâme trahison soit une vérité ; sans doute don Andrés se joue de lui et se calomnie.

Mais don Andrés le conduit lui-même à la cache où Rosario avait entraîné son frère. On l’y trouve sous un amoncellement de robes et de mantilles de la pauvre femme, derrière la ruelle de son lit, tandis qu’elle feignait de dormir, la malheureuse. Je ne vous décrirai pas cette scène : il est des choses que le cœur comprend et que le récit glace. Diego ne regarda pas don Andrés. Il releva et embrassa Rosario, qui se traînait à ses pieds et embrassait ses genoux avec des larmes et des cris convulsifs en lui demandant pardon, et il lui dit seulement ces mots :

— Pauvre sœur !

Don Diego fut fusillé le lendemain. Il fixa hardiment ses yeux sur les canons de fusils braqués devant lui et commanda le feu. Il ne fut que blessé à la première décharge, blessé aux deux bras et au cou. Il se releva, mit la main sur son cœur et commanda la seconde décharge, en disant avec une sorte de joie naïve :

— Il ne bat pas plus vite.

Cette fois, il ne se releva pas.

Plusieurs de ses compagnons, amis de la constitution, traqués, désespérés, sans ressources, se réfugièrent dans les montagnes de Sant-Adrian, qui sont entre Saint-Sébastien et Gabreta, bourg de la province d’Alava, en Biscaye. Là, il menèrent bientôt la vie de guerilleros et de bandits.

On les poursuivait avec beaucoup de rigueur. Mais les paysans, qui avaient pitié de leur détresse, les protégeaient, et ils ne tardèrent pas à se rendre redoutables sous le nom de *Trabucaires*. On leur donnait ce nom parce qu’ils n’avaient pour armes que de vieux mousquets appelés en espagnol *trabucos*. Avec ces *trabucos* ils mettaient à contribution les riches voyageurs, et, grâce à ces aumônes forcées, ils parvenaient à vivre et à renouveler leurs haillons. Mais quand l’hiver eut rendu les communications plus

rare, leur situation devint très précaire. Sur ces entrefaites, don Andrés de Solis fut mandé en Castille par un vieil oncle avaré dont il devait hériter, et qui était atteint d’une maladie mortelle. Malgré le fâcheux état des routes, que les glaces et les neiges rendaient presque impraticables, il n’hésita pas à partir.

Lorsque la voiture de don Andrés se fut engagé dans les défilés de la sierra de Sant-Adrian, le fiscal se sentit involontairement envahi par un pressentiment mélancolique.

Ces montagnes, couronnées de pins d’une hauteur extraordinaire, sont si escarpées que le chemin semble grimper comme un chamois pour en atteindre le sommet. Tant que la vue peut s’étendre, on ne voit que des déserts coupés de ruisseaux clairs comme du cristal.

Vers le haut de la sierra, un énorme rocher s’élève au beau milieu de la route, comme pour fermer le passage et séparer ainsi la Biscaye de la Vieille-Castille.

Sous cette masse de pierre, je ne sais quel roi d’Espagne a fait percer une route par où passent les voyageurs, et qui ne reçoit de jour qu’à la faveur des ouvertures que ferment de grandes portes. Sous cette voûte, on trouve une hôtellerie abandonnée l’hiver à cause des neiges.

Au sortir de la route souterraine, la voiture de don Andrés passa devant une petite chapelle de Sant-Adrian, et il se rappela avec une secrète terreur que les *Trabucaires* avaient dit-on arrêté plusieurs voyageurs aux environs de cette chapelle, voisine de la plupart des cavernes qui leur servaient de refuge, et qui de tout temps avaient été les repaires des voleurs de la contrée.

A partir de la chapelle, la route commençait à descendre.

La voiture n’avait pas dépassé de cinquante pas la chapelle, que dix hommes cachés au coude du chemin, dans les anfractuosités des rochers, se levèrent, le *trabuco* au poing, et se jetèrent au devant des chevaux. La voiture s’arrêta, les portières sont ouvertes.

— Descendez ! et visage contre terre ! crie le chef de la bande, hardi jeune homme qui a un regard d’aigle.

Don Andrés montre son visage blême, et dit d’une voix qu’il essaie de rendre menaçante :

— Arrière, ladrones ! je suis le fiscal don Andrés de Solis.

A ce nom, dix cris sauvages retentissent, dix *trabucos* se tournent vers la poitrine du misérable.

— Don Andrés le demandeur de têtes ! don Andrés l’avare ! don Andrés l’usurier ! hurlent tous les *trabucaires*, dont les regards le foudroient.

— Mieux que cela, don Andrés le traître ! dit d’un ton calme, mais écrasant de mépris, le jeune chef, qui détourne doucement de la main les mousquets et s’avance pour regarder curieusement la tête du fiscal.

Mais, aussitôt, ils reculent tous deux épouvantés. Chacun d’eux retrouve les traits de son visage sur le visage de l’autre. C’est une incroyable ressemblance. Don Andrés seulement semble porter le masque ridé et décoloré de la physionomie audacieuse et fière du jeune homme. Du reste, même sourcils épais, même front large et bombé, mêmes lèvres saillantes, même nez aquilin.

— Ton nom ? demande don Andrés d’un son de voix guttural.

— Cristoval le *trabucaire* ! Je n’en ai pas d’autre, répond le hardi compagnon.

— Mon fils ! dit Andrés en lui tendant les bras, des larmes dans les yeux, oubliant sa peur, ne voyant plus autour de lui ni les